

Dimanche 7 octobre 2007

Ha 1,2-3;2,2-4 ; Tm 1,6-8.13-14 ; Lc 17,5-10

« La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : ‘Déracine-toi et va te planter dans la mer’, et il vous obéirait. »

Avez-vous déjà vu un arbre planté dans la mer ? Peut-être voit-on des palétuviers qui vivent dans les mangroves lagunaires. Peu d’espèces peuvent survivre dans de tels milieux, alors en pleine mer, nous pouvons imaginer le tableau. La mer, c’est la mort de l’arbre !

Non seulement, cette proposition d’un arbre suicidaire qui obéirait à notre bon vouloir est absurde et grotesque, mais de plus Jésus ne répond pas au cri de ses apôtres qui lui demandent : « augmente en nous la foi ! ».

La deuxième partie de l’Évangile est du même acabit. Après avoir décrit l’attitude d’un maître peu attentif à ses serviteurs, Jésus leur dit qu’ils n’ont pas à se prendre au sérieux. Tout au plus qu’ils se disent qu’ils n’ont fait que ce qu’ils devaient faire, et plus encore qu’ils ne sont pas nécessaires.

Jésus se moque-t-il de ses apôtres et donc aussi de nous ? Ou bien pensons-nous qu’une fois de plus l’Évangile est incompréhensible, que Jésus est un provocateur, mais dans ce cas en vu de quoi, ou bien tout simplement que tout ceci n’est pas pour nous, mais pour les apôtres ?

Nous avons du mal à comprendre ces textes car nous voyons les choses selon le point de vue du besoin, de l’utile et du plaisir.

Nous sommes enfermés dans des besoins de résultats et d’accumulation, dans des rapports d’échanges utiles, dans des plaisirs réciproques.

Si bien que nous avons de la foi pour qu’elle nous rapporte quelque chose ; nous rendons service pour que l’on nous remercie ; nous faisons les choses par devoir pour recevoir en contrepartie une secrète satisfaction de reconnaissance.

À l’opposé de ces petits commerces sur lesquels nous construisons nos vies, Jésus nous demande d’entrer dans la seule dynamique de l’accueil et de la réception, de la gratuité et à la spontanéité, de la vie et de la liberté.

Jésus ne cesse de provoquer les douze, et nous avec, pour briser notre point de vue habituel sur les choses de l’esprit. Quand les apôtres lui disent « Augmente en nous la foi », ils lui disent en fait « ajoute-nous de la foi », comme ils lui auraient dit « ajoute-nous du sucre dans le café » ou « ajoute-nous de l’or dans le coffre de la banque ». Mais pour Jésus, la foi n’a rien à voir avec du sucre, de l’or ou une marchandise. La foi n’est pas quelque chose qui peut s’accroître comme le savoir. La foi est d’un tout autre ordre.

Nous voyons bien pourtant ce que les disciples veulent dire quand ils demandent à Jésus de leur ajouter de la foi. Nous aussi nous avons le sentiment que notre foi est bien fragile, bien incertaine. Nous voudrions bien croire un peu plus qu’aujourd’hui. Ne disons-nous pas que nous sommes pleins de doutes. Nous voudrions croire plus ou croire mieux. Mais cette idée est un phantasme, une construction étouffant la foi.

Il ne s’agit pas de croire plus ou mieux, avec ou sans doutes, car la foi n’est pas une question de possession d’une certaine quantité de marchandise de plus ou moins bonne qualité.

Il s'agit seulement de croire. C'est-à-dire de faire confiance. La foi, c'est cela. C'est faire confiance. Tout simplement.

Or, il n'y a pas d'état intermédiaire entre « faire confiance » et « ne pas faire confiance ». Il n'est pas possible de faire confiance à moitié, comme il n'est pas possible d'être sauvé à moitié.

Prenons l'exemple de quelqu'un qui se noie. Soit il est sauvé de la noyade, soit il ne l'est pas. De même, faire confiance à moitié, c'est tout simplement ne pas faire confiance.

Arrêtons donc de nous raconter des histoires. Nous croyons ou nous ne croyons pas. Nous faisons confiance ou nous ne le faisons pas.

Frères et sœurs, notre entretien avec la parole de Jésus devient vertigineux. Car qui peut dire : je fais confiance à 100% ? Cela veut donc dire que nous n'avons pas de foi ! Donc, il faudrait en ajouter ! Nous tournons en rond.

De nouveau, nous retombons dans notre vision de la foi comme une marchandise dont on pourrait mesurer la quantité et la qualité. Jésus cherche à nous faire décrocher de cette idée par son image ahurissante.

En comparant la foi dont parle les douze avec un grain de moutarde, Jésus leur dit : « ce que vous croyez posséder, cette foi dont vous parlez et que vous voulez accroître », et bien cela n'existe pas pas. Vous n'avez rien en main.

De plus, au cas où vous pourriez posséder de la foi comme on possède des graines, même de façon infinitésimale, vous produiriez des stupidités : vous enverriez les arbres se noyer. Vous en feriez un outil de puissance et de domination, comme vous le faites avec l'argent ou les techniques.

Ce que Jésus nous désigne avec humour, c'est que la foi n'est pas de l'ordre de l'accumulation d'une marchandise, mais de l'ordre de l'ordre de la décision, de l'engagement. Il nous renvoie sur notre désir d'entrer ou pas dans la confiance, sur notre être au monde, sur notre choix fondamental face à Dieu, face à nous-même, face à l'existence.

Rappelons-nous tous ces malades guéris en s'approchant de Jésus, auxquels Jésus leur dit : « Ta foi t'a sauvé ! »

La foi n'est pas de l'ordre de l'avoir, mais elle est de l'ordre de l'être. Elle n'est pas une marchandise à détenir, mais une orientation de tout l'être.

Si bien que Jésus choisit les douze pour en faire des apôtres non pas parce qu'ils ont de la foi, mais parce qu'ils sont prêts à le suivre. Avec Jésus, ils seront obligés de tout lâcher pour rester en suspens sans appui. C'est la nuit de la foi.

En d'autres termes, il ne s'agit plus de dire si je possède la foi ou pas, si je l'ai ou pas, mais si je chemine dans la confiance ou pas. Si j'ai décidé de suivre le Christ ou pas. Si toute ma personne, et non pas seulement une partie, est engagée dans ce chemin de confiance avec lui. Le reste importe peu.

Bien sûr, la route n'est pas sans obstacles et sans cailloux, sans hauts et bas, sans fatigues et désespoirs, sans révoltes et sans accusations. Mais qu'importe ! Ce qui compte c'est d'être en route avec Jésus, main dans la main. Ceci est la seule foi qui vaille, qui ne se pèse et ne s'accumule pas, qui ne se mesure pas car elle est sans mesure. Amen.